Document generated on 10/12/2024 1:04 a.m.

Éducation et francophonie

La violence à l'école primaire
Les auteurs et les victimes
Violence in elementary schools
The perpetrators and the victims
La violencia en la escuela primaria
Los autores y las víctimas

Daniel Turcotte and Geneviève Lamonde

Volume 32, Number 1, Spring 2004

La violence en milieu scolaire

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1079113ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1079113ar

See table of contents

Publisher(s)

Association canadienne d'éducation de langue française

ISSN

0849-1089 (print)
1916-8659 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Turcotte, D. & Lamonde, G. (2004). La violence à l'école primaire : les auteurs et les victimes. *Éducation et francophonie*, *32*(1), 15–37. https://doi.org/10.7202/1079113ar

Article abstract

Violence is a major preoccupation in the school milieu and it is known to take different forms. Some forms, such as intimidation, bullying and physical aggression cause a great deal of worry and indignation. Other more subtle forms, such as put downs, contempt and rejection are more likely to go unnoticed. Moreover, little is known about the profiles of students who are victims and perpetrators of this violence. This article tries to shed more light on this subject, based on the results of a study done with 784 students in grades four to six, in six Québec City elementary schools. Apart from the relative importance of the different forms of violence, the data collected shows that boys, older students, and those who agree with the idea that violence is an acceptable behaviour, are among the students who adopt more violent behaviour. Boys and students who agree that violence is acceptable behaviour are also more often victimized. Students were grouped into four categories (peaceful, victims, intimidators and turbulent) to better define the characteristics of each type of student.

Tous droits réservés © Association canadienne d'éducation de langue française, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La violence à l'école primaire : les auteurs et les victimes

Daniel Turcotte
École de service social, Université Laval, Canada

Geneviève Lamonde
Centre jeunesse de Québec - Institut universitaire, Canada

RÉSUMÉ

La violence est une préoccupation majeure en milieu scolaire et il est reconnu qu'elle se manifeste sous différentes formes. Certaines, comme l'intimidation, le taxage et l'agression physique soulèvent beaucoup d'inquiétude et d'indignation. D'autres formes plus subtiles, comme le dénigrement, le mépris et le rejet, passent plus inaperçues. Par ailleurs, le profil des élèves qui sont les auteurs de cette violence et celui des élèves qui en sont les victimes demeurent peu connus. Cet article tente d'apporter un éclairage supplémentaire sur ce sujet à partir des résultats d'une étude effectuée auprès de 784 élèves de la quatrième à la sixième année de six écoles primaires de la région de Québec. Outre l'importance relative des différentes formes de violence, les données recueillies indiquent que les garçons, les élèves plus âgés et ceux qui sont en accord avec l'idée que la violence est un comportement acceptable font partie des élèves qui adoptent davantage de comportements violents. Pour les expériences de victimisation, elles sont plus fréquentes chez les garçons et chez ceux qui sont en accord avec l'idée que la violence est un comportement acceptable. Des regroupements selon quatre catégories d'élèves (paisibles, victimes, intimidateurs et turbulents) ont également été réalisés afin de mieux cerner les caractéristiques associées à chaque type d'élèves.

ABSTRACT

Violence in elementary schools: the perpetrators and the victims

Daniel Turcotte, Laval University
Geneviève Lamonde, Québec Youth Centre – University Institution

Violence is a major preoccupation in the school milieu and it is known to take different forms. Some forms, such as intimidation, bullying and physical aggression cause a great deal of worry and indignation. Other more subtle forms, such as put downs, contempt and rejection are more likely to go unnoticed. Moreover, little is known about the profiles of students who are victims and perpetrators of this violence. This article tries to shed more light on this subject, based on the results of a study done with 784 students in grades four to six, in six Québec City elementary schools. Apart from the relative importance of the different forms of violence, the data collected shows that boys, older students, and those who agree with the idea that violence is an acceptable behaviour, are among the students who adopt more violent behaviour. Boys and students who agree that violence is acceptable behaviour are also more often victimized. Students were grouped into four categories (peaceful, victims, intimidators and turbulent) to better define the characteristics of each type of student.

RESUMEN

La violencia en la escuela primaria: los autores y las víctimas

Daniel Turcotte, Universidad Laval
Geneviève Lamonde, Centro de la juventud de Québec - Instituto universitario

La violencia constituye una preocupación mayor en el medio escolar y se reconoce que esta se manifiesta de diversas maneras. Algunas de ellas, como la intimidación, el atraco y la agresión física despiertan mucha inquietud e indignación. Otras formas más sutiles como denigrar, menospreciar y rechazar, pasan desapercibidas. Por otra parte, el perfil de los alumnos que son autores de dicha violencia y el de los alumnos que son víctimas apenas se conoce. Este artículo ofrece una comprensión más amplia del sujeto a partir de los resultados de un estudio realizado entre 784 alumnos de cuarto a quinto año de seis escuelas primarias de la región de Quebec. Además de la importancia relativa de las diversas formas de violencia, los datos recolectados indican que los hombres, los alumnos de más edad y aquellos que están de acuerdo con la idea que la violencia es un comportamiento aceptable forman parte de los alumnos que adoptan con más frecuencia comportamientos violentos. Las experiencias de victimización son más frecuentes entre los muchachos y entre aquellos que están de acuerdo con la idea que la violencia es un comportamiento aceptable. Se realizaron reagrupamientos según cuatro categorías de alumnos (apacibles, victimas, intimidadores y turbulentos) con el fin de delimitar las características asociadas a cada tipo de alumno.

Introduction

La violence, qui constitue une réalité à laquelle tant les enfants que les adultes ne peuvent échapper, est une préoccupation majeure en milieu scolaire. La violence se manifeste sous différentes formes et peut causer des torts chez ses victimes comme chez ses auteurs. La prévalence de ces comportements semble différer selon l'âge ou le sexe de l'enfant et également selon certaines caractéristiques familiales et environnementales. Toutefois, la nature réelle des comportements de violence chez les élèves de même que les moyens à mettre en œuvre pour les contrer demeurent peu connus. Si les enfants qui commettent des gestes de violence sont susceptibles d'être rejetés de leur groupe de pairs, les victimes d'intimidation et de comportements violents vivent de l'insécurité, du stress et de la solitude. Elles sont également à risque de présenter d'autres problèmes en vieillissant comme le décrochage scolaire, le chômage, la dépression, l'anxiété, le stress et la criminalité (Statistique Canada, 1999), et ce, autant pour les garçons que pour les filles (Flannery, 1997). Selon Olweus (1994), être en sécurité à l'école et ne pas vivre d'oppression répétée et d'humiliation sont des droits fondamentaux pour les enfants. Les élèves ne devraient pas avoir peur d'aller à l'école et les parents ne devraient pas s'inquiéter de ce qui peut arriver à leur enfant à l'intérieur de la structure scolaire. Toutefois, les actions visant à réduire la violence sont particulièrement complexes en raison de la diversité des facteurs qui y sont associés.

Ce texte porte les résultats d'une étude visant à mieux cerner la nature des comportements violents qu'adoptent les élèves du primaire ainsi que les caractéristiques des élèves qui sont les auteurs et les victimes de ces comportements. La première section présente un survol des résultats provenant d'études descriptives sur la violence chez les jeunes du primaire. Par la suite, après une brève description de la méthode de l'étude, les résultats sur la nature et la fréquence de la violence agie et de la violence subie à l'école sont relatés. La dernière section distingue quatre groupes d'élèves, en fonction de leurs rapports à la violence, et fait état des caractéristiques qui les distinguent.

Les actions visant à réduire la violence sont particulièrement complexes en raison de la diversité des facteurs qui y sont associés.

La problématique de la violence à l'école primaire

Si la violence est généralement associée à une réalité qui caractérise l'adolescence, elle se manifeste également chez les jeunes enfants, dès la maternelle. Les comportements violents, à cet âge, prennent la forme de bousculades, d'intimidation, de coups et de morsures. À l'école primaire, les manifestations de violence sont multiples; elles peuvent aller des simples problèmes de discipline (désobéissance, taquineries) à des agressions physiques, en passant par les menaces verbales, les menaces physiques et le vandalisme (Day, Golench, McDougall et Beals-Gonzaléz, 1995). La violence verbale serait la forme de violence la plus répandue dans les écoles et se manifesterait par des paroles blessantes, des menaces, du chantage et des cris.

Il existe également d'autres formes de violence; la discrimination, qui est exercée par des élèves sur d'autres en fonction de l'origine ethnique ou sociale, du sexe ou du style vestimentaire en est un exemple. Les élèves qui sont touchés par la discrimination se sentent exclus et rejetés, et l'estime d'eux-mêmes est affectée (Tondreau, 1999).

Selon Borg (1999), les trois principales formes d'intimidation à l'école primaire sont les mensonges (50 %), les railleries (crier des noms) (48 %) et les batailles (35 %). Toujours selon cet auteur, les endroits où les actes d'intimidation se déroulent le plus fréquemment sont la cour d'école, la salle de classe, les corridors à l'école et le chemin du retour à la maison. Ainsi, plusieurs des endroits où les comportements d'intimidation se produisent sont sous la supervision d'adultes.

La prévalence de la violence à l'école

Même s'il est difficile de déterminer avec certitude le degré de violence qui existe en milieu scolaire, certaines recherches fournissent des indications à ce sujet. Ainsi, selon les données de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ), chez les enfants âgés de 4 à 11 ans, un garçon sur sept (14 %) intimide les autres et un garçon sur vingt (5 %) est victimisé parfois ou très souvent. Chez les filles du même groupe d'âge, une sur onze (9 %) intimide les autres et une sur quatorze (7 %) est victimisée (Craig, Peters et Konarski, 1998). Dans l'étude canadienne de Charach, Pepler et Ziegler (1995), seulement 2 % des élèves ont admis utiliser l'intimidation fréquemment, 24 % ont rapporté l'avoir utilisé une ou deux fois et 61 % ont répondu n'avoir intimidé aucun élève au cours du dernier trimestre. Par ailleurs, selon les observations de Gagné (1997), au Québec, de 10 % à 15 % des enfants du primaire sont aux prises avec l'intimidation à l'occasion ou fréquemment; 17 % occupent les rôles d'intimidateurs et victimes, 9 % subissent cette violence et 7 % sont auteurs de cette violence.

Dans une étude réalisée auprès de 850 élèves ontariens de la sixième à la neuvième année, près de la moitié (45 %) ont affirmé qu'il existait dans leur école « assez » ou « beaucoup » de violence (Ryan, Matthews et Banner, 1993). Selon l'étude de Charach, Pepler et Ziegler (1995), réalisée à Toronto auprès d'enfants de 8 à 12 ans, 10 % des enfants ont rapporté être intimidés par d'autres. Cette violence se produirait le plus souvent à l'intérieur des structures de l'école (cour, corridors, toilettes, etc.). Quant aux parents, qui étaient invités à répondre à certaines questions, 32 % de ceux-ci ont indiqué que leur jeune était victime d'intimidation, pourcentage différent de celui déclaré par les jeunes.

Dans une étude norvégienne, 7 % des jeunes âgés de 8 à 16 ans ont été identifiés comme des intimidateurs et 9 % comme des victimes. Une faible proportion d'élèves (5 %) ont rapporté de sérieux incidents : 3 % en tant que victimes et 2 % en tant qu'intimidateurs. En Grande-Bretagne, chez les 8 à 12 ans, 17 % ont rapporté avoir intimidé les autres et 21 % ont rapporté avoir été victimes d'intimidation plus d'une fois à l'intérieur du trimestre. De plus, 10 % de ces élèves ont affirmé vivre de l'intimidation ou de la victimisation au moins une fois par semaine; 4 % en tant qu'intimidateurs et 6 % en tant que victimes (Charach, Pepler et Ziegler, 1995).

Selon les données de la recherche de Lyons, Kauffman, Ochoa et Sanchez (1996), qui a été réalisée au Texas auprès d'enfants âgés de 9 à 12 ans, les comportements violents les plus fréquents (ceux que l'élève a indiqué avoir commis au moins une fois dans les sept derniers jours) sont les coups (59 %), les moqueries (45 %) et les bousculades (44 %); les expériences de victimisation les plus souvent mentionnées sont « se faire agacer » (65 %), « être objet de moqueries » (61 %), « se faire crier des noms » (52 %) et « se faire pousser ou bousculer » (52 %).

Selon les résultats d'une recherche de Olweus (1994), menée auprès de jeunes âgés de 8 à 16 ans, 60 % des filles disent avoir été victimes de comportements d'intimidation de la part des garçons; 15 % à 20 % affirment être intimidées autant par des garçons que par des filles. La majorité des garçons (80 %) affirment être intimidés par des garçons. Dans l'étude réalisée par Boulton et Underwood (1992), 65 % des élèves de 8 à 12 ans ont répondu être intimidés seulement par des garçons, 15 % seulement par des filles et 20 % autant par des garçons que par des filles. Ces données sur les taux de violence à l'école sont préoccupantes si l'on considère que les jeunes qui présentent des niveaux d'agressivité élevés à 10 et 11 ans sont quatre fois plus susceptibles de présenter des comportements agressifs à l'âge de 12 et 13 ans (Statistique Canada, 1999).

Plus les facteurs auxquels l'enfant est exposé sont nombreux, plus les risques qu'il adopte des comportements de violence sont élevés.

Les facteurs associés à la violence

Les facteurs associés à la violence chez les enfants peuvent être distingués selon trois catégories : individuels, familiaux et environnementaux. Plus les facteurs auxquels l'enfant est exposé sont nombreux, plus les risques qu'il adopte des comportements de violence sont élevés (Sprott et Doob, 1998).

Parmi les facteurs individuels associés à la violence, l'âge et le sexe sont mentionnés de façon récurrente. Dans l'ensemble des recherches, il ressort que ce sont les plus jeunes qui sont plus susceptibles d'être victimes d'intimidation de la part des plus vieux; plus de 50 % des victimes des classes du premier cycle affirment que leurs intimidateurs sont plus âgés. Les garçons seraient plus souvent intimidateurs que les filles. Par ailleurs, les filles seraient plus souvent exposées à des formes indirectes et subtiles de violence alors que les garçons seraient exposés plus fréquemment à des bagarres et des attaques (Olweus, 1993; 1994). Les déficits dans les habiletés sociales seraient également associés aux comportements agressifs.

Des facteurs familiaux peuvent expliquer les comportements d'intimidation : la trop grande permissivité et la tolérance envers les comportements agressifs de l'enfant ainsi que l'utilisation de méthodes d'éducation trop coercitives (punitions physiques, excès de colère, etc.) Par ailleurs, les enfants qui posent des gestes violents proviendraient souvent de familles où les parents acceptent l'intimidation. La famille laisse à l'enfant ce message : « si on te provoque, attaque » (Gagné, 1997). Ces enfants ont souvent une image positive de la violence et ressentent le besoin de dominer les autres (Olweus, 1994). Dans certains cas, ils sont témoins ou victimes de mauvais traitements et d'actes de violence et ils auront tendance à reproduire sur leurs pairs ce qu'ils ont subi, ce qu'ils ont appris. Ces mauvaises expériences pendant l'enfance augmentent les risques que l'enfant devienne victime ou agresseur en vieillissant (Totten, 1997).

Selon l'Institut canadien de la santé infantile (ICSI, 1994), la pauvreté peut entraîner des conséquences comme les problèmes à l'école et les problèmes physiques et mentaux chez les jeunes, lesquels peuvent être reliés à des comportements agressifs tels l'intimidation (Day, Golench, MacDougall et Beals-Gonzaléz, 1995). Par ailleurs, si la situation socio-économique défavorable n'est pas directement liée aux troubles de comportement, elle l'est indirectement par son influence sur les conflits conjugaux et sur le fonctionnement familial. Le faible revenu, le chômage, le faible niveau de scolarité des parents, les problèmes d'alcoolisme et de toxicomanie, les transitions familiales comme la séparation, le divorce ou le placement d'enfants, ainsi que l'exposition à la violence, sont autant de facteurs associés à la violence en raison de leur influence sur les pratiques éducatives des parents et sur le comportement de l'enfant.

Le milieu scolaire constitue un des principaux environnements dans lesquels les jeunes sont confrontés à la violence puisque c'est le lieu où ils passent la majeure partie de leurs journées. Selon Debarbieux (1999), la violence dans les structures scolaires est influencée par les caractéristiques de la population qu'elles accueillent, notamment le niveau de scolarisation des parents, le revenu familial, le type de quartier habité, etc.

Le milieu scolaire constitue un des principaux environnements dans lesquels les jeunes sont confrontés à la violence.

Certains auteurs se sont penchés sur les caractéristiques de l'école qui peuvent influencer la présence de violence. Selon Quarles (1993) et Vasselier-Novelli (1999), les principales caractéristiques des écoles dans lesquelles on retrouve un taux plus élevé d'actes de violence sont les suivantes : écoles situées dans un milieu urbain, dans un quartier socioéconomiquement défavorisé, dans lequel on retrouve un haut taux de chômage ou de criminalité, où plusieurs élèves ont des difficultés de réussite scolaire et s'absentent fréquemment de l'école, écoles où on retrouve une forte proportion d'immigrés et écoles dans lesquelles les familles des élèves sont déstructurées.

D'autres facteurs environnementaux sont associés à la violence chez les jeunes, notamment la violence présente dans les médias ou véhiculée à travers les jeux électroniques, qui contribue à la banalisation et à l'acceptation de la violence (Savard, Noël, Desjardins et Cadotte, 1993). D'ailleurs, plusieurs jeunes finissent par voir la violence comme une manière de s'affirmer (Pal et Day, 1991). En étant constamment exposés à la violence, ils en viennent à la valoriser pour régler leurs conflits à l'école et à la maison, au détriment d'autres méthodes plus pacifiques de règlement des conflits et d'expression de la colère (Day et coll., 1995).

Même si à l'école primaire les principales formes de violence consistent en des « railleries », des « bousculades » et des « moqueries », il n'en demeure pas moins que d'autres formes plus graves de violence sont présentes et les victimes comme les auteurs de ces comportements peuvent en subir de graves conséquences. Le rejet, la perte d'estime de soi, la peur, la dépression et l'anxiété en sont des exemples. Comprendre pourquoi un jeune en vient à adopter des comportements violents n'est pas évident, mais il apparaît que plusieurs aspects de l'individu, de sa famille et de son environnement entrent en jeu et que c'est l'addition de plusieurs facteurs qui rend le jeune davantage à risque d'adopter de tels comportements.

Les données disponibles actuellement sur la violence à l'école présentent plusieurs limites dont la principale tient à la difficulté de comparer les résultats des recherches en raison de la diversité des comportements mesurés et des écarts dans la période de référence. Par ailleurs, plusieurs études sont axées soit sur les comportements adoptés, soit sur la violence subie; peu de travaux les abordent simultanément. Enfin, considérant l'influence des facteurs économiques et socio-culturels, il est difficile de transposer les résultats d'un milieu à un autre. D'où l'intérêt de tracer des profils particuliers pour chaque milieu. C'est avec la préoccupation d'examiner la situation dans la région de Québec que cette étude a été réalisée. Elle visait deux objectifs : d'une part, mieux cerner la nature des comportements adoptés par les élèves dans les écoles primaires et, d'autre part, mettre en relation la violence agie et la violence subie par les élèves. Deux grandes questions en ont orienté la réalisation : 1) quelles formes revêtent les comportements de violence dans les écoles primaires de la région de Québec et 2) quel est le profil des élèves qui sont auteurs et des élèves qui sont victimes de violence ?

La méthode de l'étude

La collecte de données a été réalisée auprès d'élèves de quatrième, cinquième et sixième année de six écoles primaires de la région de Québec au printemps 2002. Il s'agit d'écoles en milieu urbain dont l'une est située dans un milieu socio-économique en grande difficulté (indice = 9 sur 10[1]) alors que les autres se situent dans un milieu plus aisé; deux écoles ont un indice de 1 et trois ont un indice de 2. Les éléments mesurés par le questionnaire touchent, entre autres, la violence agie (les comportements violents), la violence subie (la victimisation), le sentiment de sécurité à l'école, les stratégies de résolution de conflit, l'opinion des élèves sur la violence et le sentiment de solitude à l'école.

La collecte des données a été réalisée à l'aide d'un instrument conçu pour les fins spécifiques de cette recherche, en s'inspirant d'instruments existants. Ainsi, la mesure de la violence agie et de la violence subie est inspirée de l'outil développé par Lyons, Kauffman, Ochoa et Sanchez (1996). L'outil de Deluty (1979 dans Fischer et Corcoran, 1994) a servi de source d'inspiration pour la mesure des stratégies de résolution de conflit. Les énoncés sur l'opinion des élèves sur la violence sont inspirés des contenus d'un programme de sensibilisation à la violence à l'école, le programme Les ambassadeurs et ambassadrices de la paix. Enfin, les questions sur le sentiment de solitude à l'école sont basées sur l'échelle de Asher et Wheeler (1985). Le questionnaire a été construit avec le souci de s'assurer de sa pertinence dans un contexte d'auto-administration en groupe classe auprès d'élèves du 2e et du 3e cycle du pri-

1. Cette catégorisation s'appuie sur l'indice du ministère de l'Éducation du Québec. Dans cet indice, deux variables sont utilisées pour calculer la qualité du milieu socio-économique pour chaque école, soit la proportion de mères sans diplôme, pour une pondération de deux tiers, et la proportion de parents dont aucun ne travaille à temps plein, pour une pondération d'un tiers. Plus l'indice est élevé, plus le milieu socio-économique est faible.

maire. Son contenu a été examiné par des enseignants connaissant bien cette population et il a été prétesté auprès de deux groupes classes, soit environ 50 élèves.

Les analyses statistiques ont consisté dans un premier temps à tracer un profil descriptif des comportements de violence posés et subis. Par la suite, des analyses bivariées ont examiné la relation entre les comportements et certaines caractéristiques des élèves. Dans une troisième étape, des analyses de variance ont été effectuées en fonction d'un regroupement des élèves en quatre groupes constitués en fonction de la tendance à utiliser la violence et des expériences de victimisation à l'école.

Les résultats s'appuient sur l'information fournie par 784 élèves dont les groupes classes ont été sélectionnés au hasard : 37,8 % sont en 4e année, 32,4 % en 5e année et 29,8 % en 6e année. On retrouve une proportion presque égale de garçons (49 %) et de filles (51 %). Leur âge varie de 9 à 12 ans, pour un âge moyen de 10,6 ans. (voir tableau 1).

Tableau 1 : **Profil de élèves**

Âge	Filles		Garçons		Non spécifié		Total	
	n	%	n	%	n	%	n	%
9 ans	55	51,4	49	45,8	3	2,8	107	14
10 ans	125	47,9	134	51,3	2	0,8	261	34
11 ans	127	52,7	111	46,1	3	1,2	241	31
12 ans	82	49,7	78	47,3	5	3,0	165	21
Total	389		372		13		774	100

Les résultats

Le premier objectif de la recherche est d'identifier les formes que revêtent les comportements violents chez les élèves du primaire. Au regard de cet objectif, le questionnaire comportait des questions auxquelles les élèves devaient indiquer à combien de reprises, durant les deux dernières semaines, ils avaient adopté les comportements mentionnés, sur une échelle graduée à quatre niveaux allant de 0 (jamais) à quatre fois et plus.

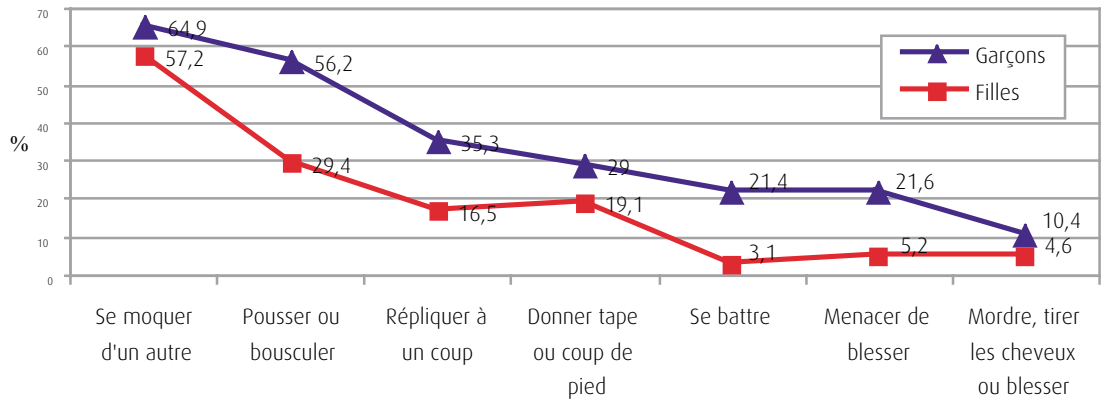
Le profil des élèves auteurs et victimes de violence

Les deux comportements les plus souvent adoptés par les élèves sont « se moquer d'un autre pour le faire fâcher » (61,5 %) et « pousser ou bousculer un autre » (43,3 %). Les deux comportements les moins souvent adoptés sont « se battre » (12,3 %) et « mordre, tirer les cheveux ou blesser un autre » (7,5 %). Même si le comportement le plus souvent adopté par les élèves, soit « se moquer d'un autre pour le faire fâcher », est de moindre gravité que « se battre » ou « donner une tape ou un

coup », qui sont des comportements de violence physique, un comportement qui paraît banal peut causer du tort aux victimes, s'il est fréquemment répété. Les résultats sont donc préoccupants.

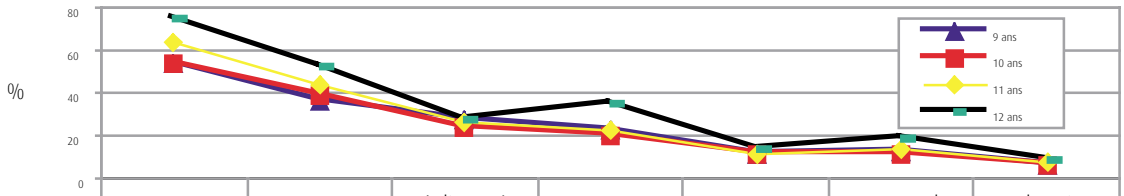
La comparaison de la fréquence des comportements violents selon le sexe est présentée à la figure 1. L'analyse des données fait ressortir que les garçons, dans tous les cas, adoptent davantage de comportements violents que les filles. Pour tous les comportements, les écarts sont significatifs ($p \leq ,05$) et l'écart le plus grand se retrouve au comportement « pousser ou bousculer un autre », qui est une utilisation de violence physique. Il apparaît également que l'écart entre les garçons et les filles est moins prononcé en ce qui concerne les comportements violents subtils tels que la violence verbale et la violence psychologique.

Figure 1 : **Les comportements violents selon le sexe**



Des analyses de comparaison de la fréquence des comportements violents selon l'âge des élèves font ressortir que la fréquence de certains comportements violents augmente avec l'âge (se moquer d'un autre et pousser ou bousculer); par contre, pour d'autres comportements, on n'observe pas de différence significative (se battre et mordre, tirer les cheveux ou blesser). Les résultats sont présentés à la figure 2.

Figure 2 : **Les comportements violents selon l'âge**



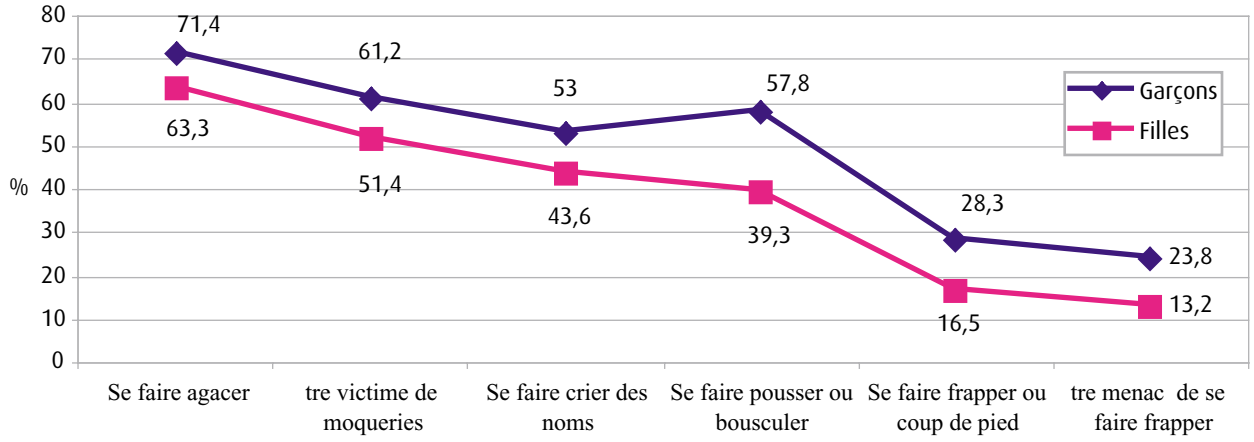
	Se moquer d'un autre	Pousser ou bousculer	Répliquer à un coup	Donner tape ou coup	Se battre	Menacer de blesser	Mordre, tirer les cheveux
9 ans	53,3	35,8	27,6	21,9	11,4	12,3	6,7
10 ans	53,3	38,7	23,3	19,8	11,7	10,8	6,6
11 ans	64,2	43,9	25,8	22	11,8	13,4	7,1
12 ans	74,4	52,1	27,8	34,8	13,5	18,4	8,5

Un indice global de comportements violents a été calculé en additionnant la fréquence indiquée à chacun des sept comportements mentionnés (alpha de Cronbach = ,81). Pour l'ensemble des répondants, les résultats varient entre 0 et 28, pour un résultat moyen de 3,62 (± 4,73). Une ANOVA révèle une différence significative à l'indice de comportements violents selon le sexe du répondant [F (1, 730) = 62,846, p = ,000]. Les garçons ont un résultat moyen de 4,86 (± 5,45) et les filles de 2,28 (± 3,12). Également, une ANOVA calculée à partir du résultat à l'indice de comportements violents indique une différence significative pour cet aspect selon l'âge de l'élève [F (3, 737) = 4,604, p = ,003]. On observe une progression constante avec l'âge; les plus jeunes élèves (9 ans) ont un résultat de 3,03 (± 4,73) et les plus vieux (12 ans), un résultat de 4,69 (± 4,85); les deux autres groupes ont un résultat intermédiaire (10 ans = 3,04 ± 4,75; 11 ans = 3,49 ± 4,11).

L'expérience de victimisation la plus souvent mentionnée par les élèves est « se faire agacer » (67,2 %); en deuxième, on retrouve « être victime de moqueries » (56,6 %), suivi de « se faire pousser ou bousculer » (49,0 %) et « se faire crier des noms » (48,5 %). Finalement, les deux comportements dont sont moins souvent victimes les élèves sont « se faire frapper ou donner un coup de pied » (22,4 %) et « être menacé de se faire frapper » (18,4 %). On constate donc que les comportements qui affichent les plus hauts pourcentages sont des comportements de violence verbale et psychologique.

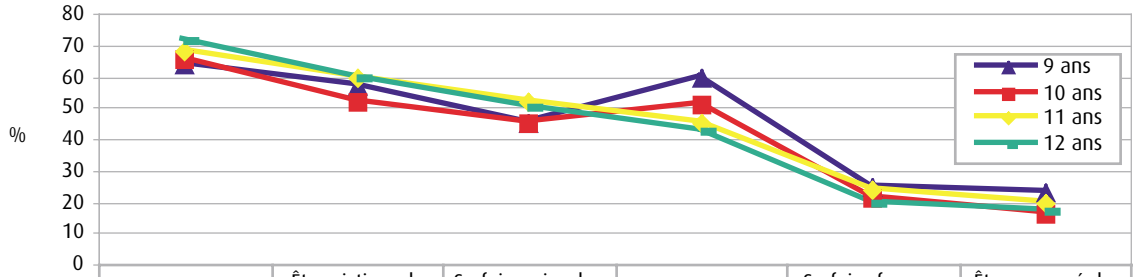
La comparaison des expériences de victimisation selon le sexe est présentée à la figure 3. Les résultats font ressortir que les garçons sont davantage victimisés que les filles, et ce, pour tous les comportements (p≤ ,05).

Figure 3 : **Les expériences de victimisation selon le sexe**



On n'observe pas de différence significative selon l'âge des élèves; par contre, le groupe des 12 ans semble se démarquer légèrement des élèves plus jeunes avec des pourcentages plus élevés pour certains comportements, comme « se faire agacer » et « se faire crier des noms » et des pourcentages plus faibles pour les comportements « se faire pousser ou bousculer » et « être menacé de se faire frapper ». Les résultats sont présentés à la figure 4.

Figure 4 : **Les expériences de victimisation selon l'âge**



	Se faire agacer	Être victime de moqueries	Se faire crier des noms	Se faire pousser	Se faire frapper ou coup	Être menacé de se faire frapper
9 ans	64,2	56,6	44,8	59,4	24,3	22,6
10 ans	65,5	51,6	45,5	51,2	21,2	16,3
11 ans	67,9	59,8	51,5	45,4	24,2	20
12 ans	71,3	59,8	50,6	42,7	19,6	16,6

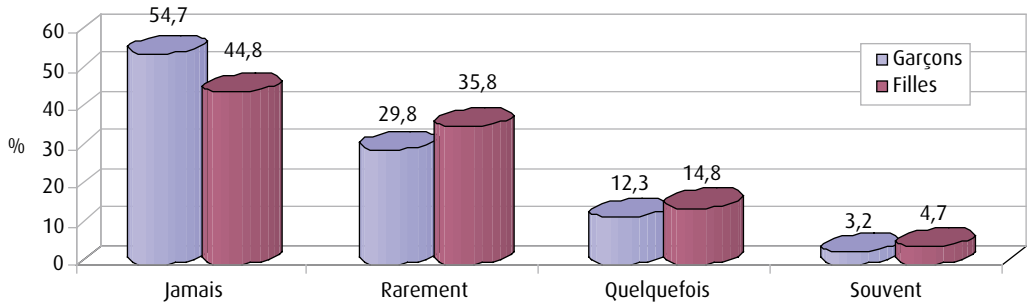
La somme des valeurs attribuées à chaque comportement a conduit à établir un indice de victimisation (alpha de Cronbach = ,85) dont les valeurs se situent entre 0 et 24, pour un résultat moyen de 5,81 (± 5,93). Une analyse de variance au résultat de victimisation selon le sexe de l'élève permet de noter une différence significative [F (1, 740) = 32,503, p = ,000]. Les garçons ont un résultat de 6,99 (± 6,44) et les filles, de 4,58 (± 5,07). En ce qui concerne la fréquence des expériences de victimisation selon l'âge des répondants, l'analyse de variance n'indique aucune différence significative [F (3, 749) = ,86, p = ,46].

Les résultats à l'indice global de comportements violents et à l'indice de victimisation ont également été examinés en fonction du milieu familial de l'enfant, d'une part, et de l'école fréquentée, d'autre part. Les résultats indiquent qu'il n'y a pas de différence significative entre les résultats des élèves, qu'ils vivent avec leurs parents naturels, dans une famille monoparentale ou dans une famille recomposée. Il en est de même en ce qui concerne l'école fréquentée; les résultats à ces deux indices sont semblables quelle que soit l'école. Ce résultat doit cependant être considéré avec prudence en raison de la variation importante du nombre d'élèves provenant de chacune des écoles.

Dans le questionnaire, deux questions visaient à évaluer le sentiment de sécurité des élèves à l'école. À la première question « Lorsque tu es à l'école, t'arrive-t-il d'avoir peur d'être attaqué ou blessé ? », 54,7 % des garçons ont indiqué qu'ils n'ont jamais peur d'être attaqués ou blessés à l'école, comparativement à 44,8 % pour les filles. Dans la catégorie « rarement », les filles affichent un pourcentage plus élevé (35,8 %) que les garçons (29,8 %). La proportion de garçons et de filles affirmant avoir « souvent » peur d'être attaqués ou blessés à l'école est presque semblable (4,7 % pour les filles et 3,2 % pour les garçons). Cependant, les différences ne sont pas significatives sur le plan statistique. Par ailleurs, les analyses font ressortir qu'il n'y a pas de différence significative en fonction de l'âge. Le sentiment de sécurité à l'école est donc indépendant du sexe [χ^2 (3) = 7,631, p = ,054] et de l'âge de l'élève [χ^2 (9) = 12,644, p = ,179].

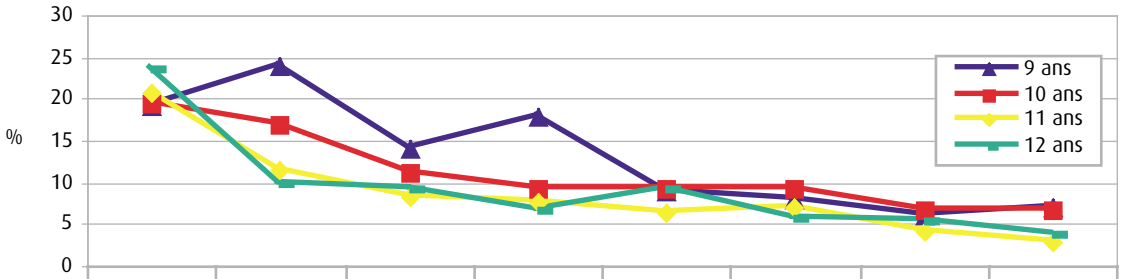
La deuxième question à propos du sentiment de sécurité demandait aux élèves quels sont les endroits où ils se sentent le moins en sécurité à l'école. Les élèves disposaient d'une liste de dix endroits et avaient la possibilité de cocher plusieurs cases. La cour d'école arrive en premier, avec 21 %, suivie des toilettes (15 %), de l'arrêt d'autobus (10 %), des escaliers (10 %), de la classe (8 %), des entrées (8 %), du gymnase (6 %) et de la salle de repas (5 %). Bien que la cour d'école soit habituellement sous la surveillance d'adultes, un jeune sur quatre ne s'y sent pas en sécurité. Un test du Khi-carré révèle que les filles se sentent moins en sécurité que les garçons à deux endroits dans l'école, soit dans les toilettes [χ^2 (1) = 6,819, p = ,009] et à l'arrêt d'autobus [χ^2 (1) = 7,061, p = ,008] (voir figure 5).

Figure 5 : **La peur d'être attaqué ou blessé à l'école**



Les pourcentages des élèves qui ne se sentent pas en sécurité dans divers endroits à l'école selon l'âge sont présentés à la figure 6. Les analyses selon l'âge des élèves révèlent des différences significatives entre les résultats pour deux endroits, soit les toilettes [F (3, 737) = 4,187, p = ,006] et les escaliers [F (3, 737) = 3,641, p = ,013]. Un test a posteriori indique que les élèves âgés de 9 ans se sentent moins en sécurité dans les toilettes et les escaliers que ceux de 11 et 12 ans.

Figure 6 : **Les endroits où les élèves ne se sentent pas en sécurité selon l'âge**

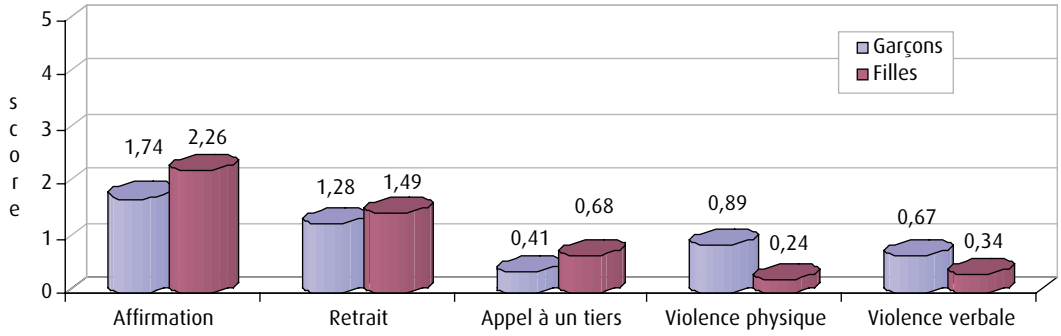


	Cour	Toilettes	Arrêt autobus	Escaliers	Classe	Entrées	Gymnase	Salle repas
9 ans	19	24	14	18	9	8	6	7
10 ans	19,5	16,8	11,3	9,4	9,4	9,4	6,6	6,6
11 ans	20,6	11,6	8,2	7,7	6,4	6,9	4,3	3
12 ans	23,7	9,9	9,2	6,6	9,2	5,9	5,3	3,9

Le questionnaire présentait aux élèves des mises en situation pour lesquelles ils devaient choisir entre cinq réponses, lesquelles réfèrent à différentes stratégies de résolution de conflit, soit l'affirmation, l'appel à un tiers, le retrait, la violence physique et la violence verbale. Par exemple, à la situation « *Imagine que tu es en ligne pour boire de l'eau et que quelqu'un de ton âge vient vers toi et te pousse en dehors de*

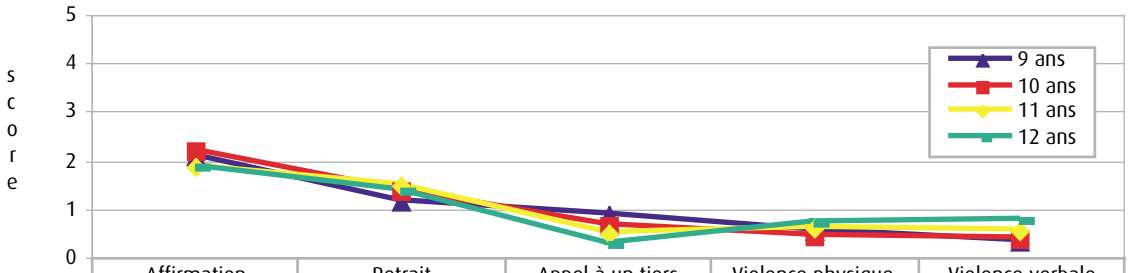
la ligne», les élèves avaient ces choix de réponses : « Je lui dis que c'est ma place » (affirmation), « Je ne fais rien, je m'en vais à la fin de la ligne » (retrait), « Je demande l'aide de quelqu'un » (appel à un tiers), « Je lui dis quelque chose de méchant » (violence verbale) ou « Je le pousse en dehors de la ligne » (violence physique). Les réponses aux cinq mises en situation ont été considérées simultanément pour calculer la fréquence relative de chaque stratégie de résolution de conflit. Les résultats font ressortir que l'affirmation est la stratégie de résolution de conflit la plus utilisée par les élèves, soit en moyenne dans deux (2) situations sur cinq, suivie du retrait (1,38), de la violence physique (0,57), de l'appel à un tiers (0,54) et de la violence verbale (0,51). La comparaison de la fréquence de ces stratégies de résolution de conflit selon le sexe fait ressortir que les filles privilégient davantage l'affirmation et l'appel à un tiers et les garçons sont plus nombreux que les filles à utiliser des solutions impliquant la violence verbale ou physique (voir figure 7).

Figure 7 : **Les stratégies de résolution de conflit selon le sexe (score)**



Les analyses selon l'âge indiquent des différences significatives pour quatre stratégies de résolution de conflit sur cinq (p = ,05); aucune différence significative entre les résultats n'est notée pour la stratégie « violence physique » (p = ,056). Un test a posteriori révèle qu'en général, les élèves plus jeunes (9 et 10 ans) privilégient l'appel à un tiers et l'affirmation, et les élèves plus vieux (11 et 12 ans) ont plus souvent recours à la violence verbale. Les résultats sont présentés à la figure 8.

Figure 8 : **Les stratégies de résolution de conflit selon l'âge (score)**



	Affirmation	Retrait	Appel à un tiers	Violence physique	Violence verbale
9 ans	2,09	1,16	0,86	0,54	0,34
10 ans	2,18	1,37	0,64	0,44	0,38
11 ans	1,86	1,51	0,5	0,59	0,53
12 ans	1,89	1,38	0,26	0,72	0,76

Pour cerner l'opinion à propos de la violence, sept énoncés étaient présentés. Les élèves devaient indiquer si « oui ou non » ils sont en accord avec chacun. Les deux énoncés qui condamnent la violence affichent des taux d'accord supérieurs à 90 %, soit « Me battre n'est pas bien » et « Quand on est fâché, le mieux c'est d'en parler ». Par contre, 42 % des jeunes croient que « s'ils refusent de se battre, ils seront traités de lâches » et 32 % affirment « qu'il est normal de pousser ou bousculer un autre quand on est fâché ». Les résultats à l'échelle d'opinion sur la violence peuvent se situer théoriquement entre 7 et 14; plus le résultat est élevé, plus les élèves ont une opinion qui condamne la violence. Les filles obtiennent un résultat de 13,10 (± 1,21) et les garçons de 12,13 (± 1,62). Les résultats d'opinion sur la violence selon l'âge varient peu (9 ans = 12,79, 10 ans = 12,71, 11 ans = 12,57, 12 ans = 12,50). Les analyses de variance révèlent une différence significative entre le résultat d'opinion sur la violence selon le sexe de l'élève [F (1, 687) = 79,850, p = ,000], mais pas selon l'âge [F (3, 695) = 1,129, p = ,337].

Le dernier aspect mesuré par le questionnaire concerne le sentiment de solitude de l'élève à l'école. L'échelle de sentiment de solitude comprend 16 items et les résultats peuvent varier théoriquement entre 16 et 80; plus le résultat est élevé, plus le sentiment de solitude de l'élève est faible. Les garçons présentent un résultat moyen légèrement supérieur (30,75 ± 11,0) à celui des filles (28,7 ± 10,2), donc se sentent moins seuls à l'école [F (1,635) = 5,999, p = ,015]. Les analyses selon l'âge ne font ressortir aucune différence significative [F (3, 643) = 1,164, p = ,323].

Pour compléter les analyses, les résultats aux différents aspects pris en considération pour cerner la violence ont été mis en relation. Des analyses de corrélation continues ont été effectuées entre le résultat à l'échelle de comportements violents et la fréquence relative des stratégies de résolution de conflits. Les résultats indiquent que les relations sont négatives entre les comportements violents et l'affirmation (r = -,32), l'appel à un tiers (r = -,22) et le retrait (r = -,22) mais elles sont posi-

tives entre les comportements violents et la violence physique (r = ,52) et la violence verbale (r = ,37). Une faible corrélation est observée entre les comportements violents et la peur d'être blessé à l'école (r = -,09). Il y a une association négative entre les comportements violents et l'opinion sur la violence (r = -,46). Pour la victimisation, bien que l'on observe des relations significatives, la grandeur d'effet est généralement faible (r < ,20). On note toutefois une relation significative modérée et positive entre la victimisation et la peur d'être blessé (r = ,28) et négative entre la victimisation et l'opinion sur la violence (r = -,26). Enfin, on observe une relation significative entre le résultat sur le sentiment de solitude et les comportements violents (r = ,13), la victimisation (r = ,31) et l'opinion sur la violence (r = -,18). Toutefois, la grandeur d'effet est faible en ce qui concerne les comportements violents.

Le profil différentiel des auteurs et des victimes de violence

L'analyse des résultats aux indices de comportements violents et de victimisation fait ressortir qu'il existe une corrélation significative entre ces deux réalités (r = ,545, p = ,000). Ainsi, plus les élèves indiquent adopter de comportements violents, plus ils rapportent eux-mêmes être victimes de violence à l'école. Il n'y a donc pas d'un côté les auteurs de violence et de l'autre les victimes; il semble que certains élèves gravitent à l'intérieur d'un environnement violent alors que d'autres s'en tiennent à l'écart.

Pour en arriver à mieux cerner les caractéristiques des élèves confrontés à la violence, quatre groupes ont été constitués, selon leurs résultats aux échelles comme auteurs de comportements violents (A) et comme victimes de comportements violents (V). Pour chacune de ces échelles, les élèves ont été assignés au groupe « Bas » ou « Haut », selon qu'ils ont un résultat inférieur ou supérieur à la médiane[2]. La combinaison des résultats à ces deux échelles a conduit à la constitution de quatre groupes : 1) les élèves qui sont dans le groupe « Bas » dans les deux échelles (BA-BV), 2) les élèves qui sont dans le groupe « Bas » pour la violence agie et dans le groupe « Haut » pour la violence subie (BA-HV), 3) les élèves dans le groupe « Haut » pour la violence agie et « Bas » dans la violence subie (HA-BV) et enfin, 4) les élèves qui sont dans le groupe « Haut » dans les deux échelles (HA-HV). Le tableau 2 présente les résultats moyens (et l'écart type) à chacune des échelles pour ces quatre groupes. Il s'en dégage que les groupes 1 et 4 se situent nettement aux extrémités en ce qui concerne la violence agie et la violence subie. Les deux autres groupes présentent des résultats moins extrêmes, mais ils se distinguent néanmoins des deux autres.

2. La constitution des groupes en s'appuyant sur l'écart à la moyenne (écart type) a été examinée, mais compte tenu de la distribution des scores (proportion importante de scores 0), cette option conduisait à la constitution de groupes ayant une taille insuffisante pour les analyses statistiques.

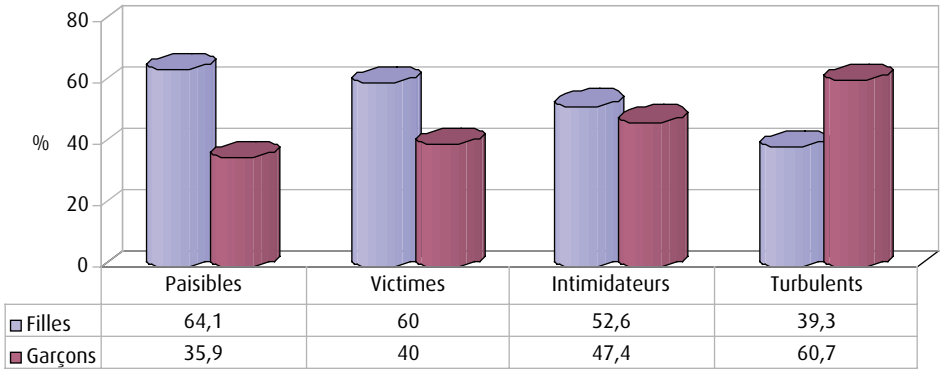
Tableau 2 : **Constitution des groupes selon les scores aux échelles d'auteur et de victime de violence**

	Échelle auteur de violence	Échelle victime de violence
Ensemble des répondants n = 750	3,62 (± 4,73)	5,81 (± 5,93)
1- BA – BV n = 238	,37 (± ,48)	1,02 (± 1,06)
2- BA – HV n = 96	,45 (± ,50)	8,42 (± 4,79)
3- HA – BV n = 116	4,14 (± 3,52)	1,84 (± 1,08)
4- HA – HV n = 283	7,15 (± 5,23)	10,54 (± 5,68)

Le premier groupe comporte 238 élèves qui n'adoptent pas de comportements violents et qui ne sont pas victimes; nous les avons appelés les *paisibles*. Le deuxième groupe, les *victimes*, est composé de jeunes qui sont victimes de comportements violents, mais qui en adoptent peu; 96 élèves font partie de ce groupe. Le troisième groupe est composé de 116 élèves qui affirment adopter des comportements violents, mais qui en sont peu victimes; ce sont les *intimidateurs*. Le dernier groupe, qui comporte le plus grand nombre d'élèves (283), est composé de jeunes qui affirment adopter des comportements violents et en être également victimes. Nous les nommons les *turbulents*, entendus ici dans le sens d'« agité et violent ».

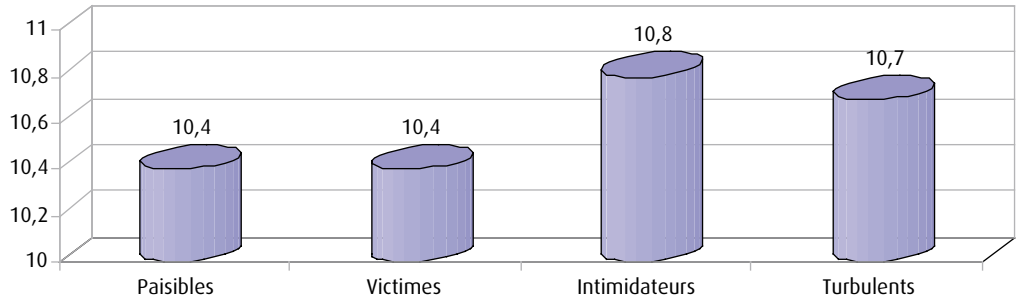
La figure 9 illustre que la proportion de filles est plus élevée dans les trois premiers groupes (*paisibles*, *victimes* et *intimidateurs*) alors que les élèves *turbulents* sont majoritairement des garçons. La composition des quatre groupes n'est donc pas indépendante du sexe des élèves [χ^2 (3) = 33,647, p = ,000].

Figure 9 : **La distribution des groupes selon le sexe**



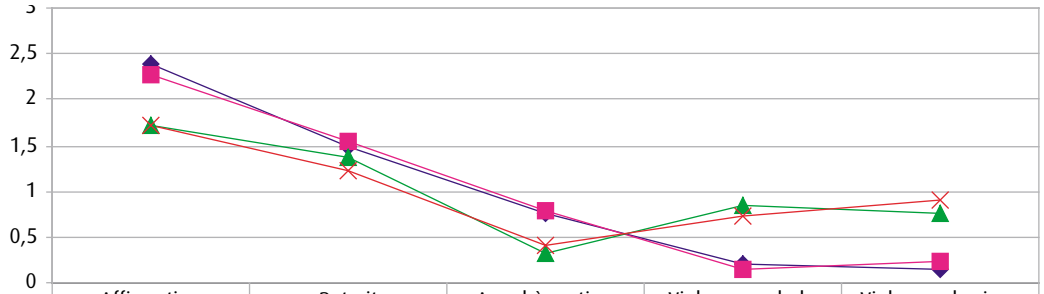
La figure 10, qui présente la distribution des groupes selon l'âge, fait ressortir que les *intimidateurs* (10,8 ans) et les *turbulents* (10,7 ans) sont plus âgés que les paisibles (10,4 ans) et les *victimes* (10,4 ans) [F (3, 720) = 6,889, p = ,000].

Figure 10 : **La distribution des groupes selon l'âge**



L'analyse des stratégies de résolution de conflit utilisées par chaque groupe indique que les élèves *paisibles* et les *victimes* présentent un profil semblable : ils privilégient l'affirmation et le retrait et n'adoptent pratiquement pas la violence verbale et physique comme stratégie de résolution de conflit. Les deux autres groupes, les *intimidateurs* et les *turbulents*, privilégient eux aussi l'affirmation et le retrait, mais ils utilisent dans une plus forte proportion la violence verbale et la violence physique. Une ANOVA sur le résultat total pour chaque stratégie indique que les différences sont significatives ($p \leq ,05$) pour toutes les stratégies selon les groupes. La figure 11 illustre ces résultats.

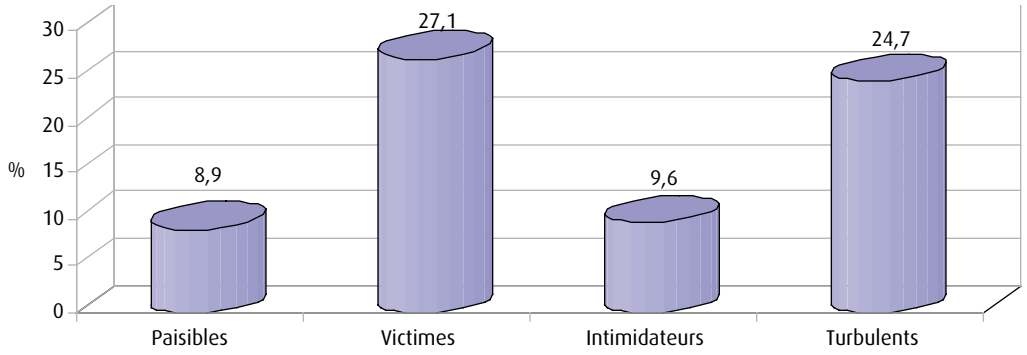
Figure 11 : **Les stratégies de résolution de conflit selon les groupes**



	Affirmation	Retrait	Appel à un tiers	Violence verbale	Violence physique
Paisibles	2,39	1,5	0,75	0,2	0,16
Victimes	2,28	1,55	0,78	0,15	0,24
Intimidateurs	1,72	1,38	0,31	0,84	0,75
Turbulents	1,71	1,23	0,41	0,74	0,91

Concernant le sentiment de sécurité à l'école, les élèves du groupe des *paisibles* et ceux du groupe des *intimidateurs* indiquent avoir moins souvent peur d'être attaqués ou blessés à l'école. Donc, les *victimes* et les *turbulents* se sentent moins en sécurité à l'école (figure 12). Ce résultat était prévisible pour le groupe des *victimes*, mais il est un peu plus étonnant dans le cas des *turbulents*. Il apparaît que ces élèves, par le fait qu'ils sont à la fois victimes et intimidateurs, ont aussi peur d'être attaqués ou blessés à l'école.

Figure 12 : **Le pourcentage des élèves ayant peur d'être attaqués ou blessés à l'école « quelquefois » ou « souvent » selon les groupes**



Une ANOVA révèle que les répondants présentent des différences significatives sur leur opinion à propos de la violence selon leur répartition dans les quatre groupes [F (3, 655) = 27,853, p = ,000]. Les *paisibles* et les *victimes* affichent des résultats plus bas que les *intimidateurs* et les *turbulents*, ce qui signifie qu'ils ont une opinion moins favorable de la violence. À l'échelle du sentiment de solitude, les analyses de variance révèlent une différence significative entre les quatre groupes d'élèves [F (3, 605) = 10,829, p = ,000]. Les élèves victimes de violence se sentent plus seuls à l'école. Le tableau 3 présente les résultats à l'échelle d'opinion sur la violence ainsi que les scores à l'échelle de sentiment de solitude.

Tableau 3 : **Scores (écart type) d'opinion sur la violence et scores de sentiment de solitude selon les quatre catégories d'élèves**

Catégories d'élèves	Score sur 14 Opinion violence	Score sur 80 Sentiment solitude
Paisibles	13,23 (± 1,07)	26,80 (± 8,92)
Victimes	12,99 (± 1,31)	31,84 (± 10,50)
Intimidateurs	12,53 (± 1,63)	27,95 (± 11,30)
Turbulents	12,08 (± 1,64)	31,82 (± 10,44)

Conclusion

Ce texte a présenté les résultats d'une recherche réalisée auprès de 784 élèves de la quatrième à la sixième année du primaire. À la première question de recherche, qui était d'identifier quels sont les comportements violents adoptés et subis par les élèves, les principaux résultats sont les suivants. Les comportements violents les plus souvent adoptés par les élèves sont les moqueries, qui correspondent à une forme plus subtile de violence; 61,5 % des élèves se sont moqués d'un autre au moins une fois au cours des deux dernières semaines. Viennent ensuite les bousculades (43,3 %) et les coups donnés en riposte à un autre élève (26,2 %). Ces résultats rejoignent en partie ceux de Borg (1999), qui arrive à la conclusion que les trois principaux comportements d'intimidation à l'école sont les mensonges, les railleries (crier des noms) et les batailles. Les comportements plus graves comme les menaces, les agressions physiques (tirer les cheveux, mordre) et les batailles sont moins souvent mentionnés par les élèves dans la présente recherche. Les données sur les comportements dont les élèves ont été victimes traduisent les mêmes tendances; se faire agacer, être l'objet de moqueries, se faire bousculer et se faire « crier des noms » sont les principaux comportements dont les élèves sont victimes à l'école. Ces observations concordent avec les résultats de Lyons, Kauffman, Ochoa et Sanchez (1996).

L'analyse des données en fonction du sexe indique que les garçons adoptent davantage de comportements violents et sont davantage victimisés que les filles. Ce constat se retrouve dans l'ensemble des recherches sur le sujet; les garçons sont plus fréquemment auteurs et victimes de violence que les filles (Olweus, 1994; Lyons, Kauffman, Ochoa et Sanchez, 1996; Sprott et Doob, 1998). Pour la majorité des comportements violents, la fréquence augmente avec l'âge des élèves. En ce qui a trait à la victimisation, cette tendance est moins marquée; on observe une augmentation de la fréquence pour certains comportements et une diminution pour d'autres. Pour ce

qui est du sentiment de sécurité à l'école, le lieu que les jeunes ciblent en plus grand nombre (27 %) comme endroit où ils ne se sentent pas en sécurité est la cour de l'école. Cette appréhension semble fondée, car selon la recherche de Borg (1999), c'est le principal endroit où se déroulent les actes d'intimidation à l'école. Concernant leur façon habituelle de régler leurs conflits, en moyenne dans deux cas sur cinq les élèves optent pour une stratégie d'affirmation; cependant, une fois sur cinq, ils privilégient la violence verbale ou la violence physique.

En considérant simultanément les résultats aux échelles de comportements violents et aux expériences de victimisation, quatre groupes d'élèves ont été constitués, soit les *paisibles*, ceux qui n'adoptent pas de comportements violents et qui en sont peu victimes, les *victimes*, qui sont victimes de comportements violents mais qui en adoptent peu, les *intimidateurs*, qui adoptent des comportements violents, mais qui en sont peu victimes, et les *turbulents*, qui adoptent des comportements violents et en sont victimes. Les deux groupes qui comportent le plus grand nombre d'élèves sont les *turbulents* (283) et les *paisibles* (238).

Selon les données de cette étude, contrairement à ce que l'on croit parfois, il n'y a pas d'un côté les agresseurs et de l'autre, les victimes. Les données indiquent plutôt que certains élèves évoluent dans un contexte de violence alors que d'autres se tiennent à l'écart de ce type de conduites. Ces résultats font ressortir l'importance d'amener les élèves à prendre conscience des différentes formes de violence, celle qu'ils expriment et aussi celle dont ils sont victimes et de leurs conséquences néfastes. Nous devons aussi agir sur les croyances et les opinions des élèves afin qu'ils réalisent qu'ils sont victimes de la violence et que cette dernière peut causer des torts importants. Il est également primordial de les outiller pour qu'ils adoptent des stratégies non violentes de résolution de conflit, afin qu'ils vivent de manière harmonieuse avec leur entourage. Pour contrer le problème de la violence dans les écoles, il est important que les dirigeants refusent de tolérer les actes de violence et qu'ils se dotent de règlements et de règles de vie, connus et acceptés de chacun, dans le but de créer un climat de confiance, de respect et de non-violence.

Références bibliographiques

Asher, S.R., & Wheeler, V.A. (1985). Children's Loneliness: A Comparison of Rejected and Neglected Peer Status. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 53 (4), 500-505.

Borg, M.G. (1999). The Extent and Nature of Bullying Among Primary and Secondary School Children. *Educational Research*, 41 (2), 137-153.

Boulton, M.J., & Underwood, K. (1992). Bully/Victim Problem Among Middle School Children, *British Journal of Educational Psychology*, 62, 73-87.

Charach, A., Pepler, D.J., et Ziegler, S. (1995). Bullying at School: A Canadian Perspective. *Education Canada*, 13-19.

Craig, W., Peters, R., et Konarski, R. (1998). *L'intimidation et la victimisation chez les enfants d'âge scolaire au Canada*. Développement des ressources humaines Canada. W-98-28F.

Day, D.M., Golench, C., MacDougall, J., et Beals-Gonzaléz, C. (1995). *La prévention de la violence au Canada : Résultats d'une étude nationale des politiques et programmes*. Direction des affaires correctionnelles du Ministère du Solliciteur général du Canada.

Debarbieux, E. (1999). *La violence en milieu scolaire : état des lieux*. Paris : ESF éditeur.

Fischer, J., et Corcoran, K. (1994). Measures for Clinical Practice: A Source Book. Volume 1. New York: The Free Press.

Flannery, D.J. (1997). *School Violence Risk, Preventive Intervention, and Policy*. ERIC Document Reproduction Service (EDRS), Springfield, VA.

Gagné, R. (1997). École et intimidation : la violence cachée de l'école. *Bulletin de liaison de l'APSQ*, 9 (3), 1-3.

Institut canadien de la santé infantile. (1994). *La santé des enfants au Canada, profil réalisé par L'ICSI*. Ottawa : Institut canadien de la santé infantile.

Lyons, L.P., Kauffman, T.B., Ochoa, M.S., et Sanchez, K.S. (1996). *Safe Schools Initiative Final Report: 1995-96*. Houston Independent School District, Texas: Department of Research and Evaluation. Eric Document 411266.

Olweus, D. (1993). *Bullying at School: What We Know and What We Can Do*. Cambridge : Blackwell Publishers, Inc.

Olweus, D. (1994). Annotation: Bullying at School: Basics Facts and Effects of a School Based Intervention Program. *Journal of Child Psychology and Psychiatry and Allied Disciplines*, 35 (7), 1171-1190.

Pal, A., et Day, D.M. (1991). *Bullying at School: A Survey of Two Inner City Schools from the Metropolitan Toronto Separate School Board*, Toronto (Ontario), Earlscourt Child and Family Center.

Quarles, C.L. (1993). *Staying Safe at School*. California: Corwin Press.

Ryan, C., Matthews, F., et Banner, J. (1993). *Student Perceptions of Violence: Summary of Preliminary Findings*. Toronto. Disponible auprès des Central Toronto Youth Services.

Savard, D., Noël, C., Desjardins, M., et Cadotte, R. (1993). La violence : grandes et petites causes. *Vie pédagogique*, 82, 24-27.

Sprott, J.B., et Doob, A.N. (1998). Qui sont les enfants de 10 et 11 ans les plus violents ? Prélude à la délinquance future. Direction générale de la recherche appliquée. Politique stratégique, Développement des ressources humaines Canada. W-98-29F.

Statistique Canada (1999). La criminalité de violence chez les jeunes. *Juristat*, 19 (13). Centre canadien de la statistique juridique.

Tondreau, J. (1999). *K.-O. à la violence et O.-K. à la coopération. Trente ans de réflexion et d'intervention de la CEQ et de ses affiliés sur la violence en société, à l'école et au travail.* Montréal : Centrale de l'Enseignement du Québec.

Totten, M. (1997). *Les jeunes et la violence.* Santé Canada, Centre national d'information sur la violence dans la famille.

Vasselier-Novelli, C. (1999). La violence à l'école : peut-on parler de fatalité ? *Thérapie familiale*, 20 (4), 391-401.